Sylvestre, Paul-François. *Frousse à Santo Domingo*. Toronto : Gref, 2011. 127 p.

Ce livre est divisé en deux parties. D'abord une vingtaine de nouvelles regroupées sous le nom « En ligne directe », puis neuf micro-textes regroupés sous le nom « En peu de mots ».

Lire ce livre c'est un voyage à travers Toronto, en suivant les pas de différents personnages, tous francophones, presque tous gays. Ce thème de la minorité double, souvent soulignée, souvent analysée, est toujours arrosé d'humour en grand style. Les personnages, qui parlent « bien français pour un Torontois », sont souvent des intellectuels qui prennent les transports en commun, traînent dans les musées, aiment la bonne cuisine et le bon vin, accumulent les journées de vacances pour partir non en touristes mais en voyageurs curieux et prêts à apprendre des anecdotes historiques qu'ils pourront utiliser dans leur prochain article ou prochaine rencontre amoureuse. Des bons vivants, certainement, mais qui gardent toujours à l'esprit les grands thèmes comme l'homophobie, les francophones non reconnus en dehors de la belle province, la vie ennuyeuse ou les ennuis de la vie. C'est en lisant « Tante Mélanie n'est pas d'accord » que la société est peinte au complet !

Au son des chants grégoriens, dans des décors tels que des vieux manoirs retapés avec goût et style art-déco, des acteurs tels qu'une guide impromptue mais poétique et savante, des soirées qui peuvent rapidement finir très libertines, le tout mis en scène par des Marcelin Saint-Gelais, des Ginette Saint-Maurice, des Romuald Saint-Amand, des Marc-Yvain, ou des Patrice-Flavien Sanschagrin. Le spectacle est grandiose et le lecteur peut être assuré qu'entre la rue Church et Wellesley, et entre les lignes de Paul François Sylvestre, « tous les plaisirs sont permis ».

La deuxième partie du livre, « En peu de mots », évoque certains grands maux : la difficulté d'émettre de simples gestes, les peurs d'enfance, un essai de lettre de rupture. L'auteur continue de jouer avec finesse avec les mots, notamment dans « Quand ça va mal... » où les expressions imagées prennent littéralement vie. Finalement, le rideau tombe avec « Vingt-sept mars », beau clin d'œil au théâtre franco-ontarien.

Notre auteur, Paul-François Sylvestre, romancier, nouvelliste, essayiste et

critique littéraire est définitivement habile dans ses écrits et prend un malin plaisir à créer, au plus grand bonheur du lecteur. Il a souvent signé des récits de voyage, des recensions de livres et la chronique « Les Hiers » du journal *L'Express*. Il alimente aussi le journal de ses reportages ponctuels. Le nom du journal est plus d'une fois évoqué dans ces nouvelles, notamment à travers le personnage de Marcelin Saint Gelais, qui semble ressembler fortement à notre auteur : Franco-torontois, gay, moderne, envoyé spécial de *L'Express*, qui écoute RDI et CBC, et qui tente de répondre à travers la sociologie et la psychologie à une question posée par sa mère « Comment expliquer que tu sois homosexuel ? ».

Grâce au ton juste, à l'humour fin, à l'importance des faits historiques et de grands thèmes cités qui tiennent à cœur, *Frousse à Santo Domingo* est un recueil de nouvelles à lire et à relire, et à partager avec son entourage.

Maud Rostaing